

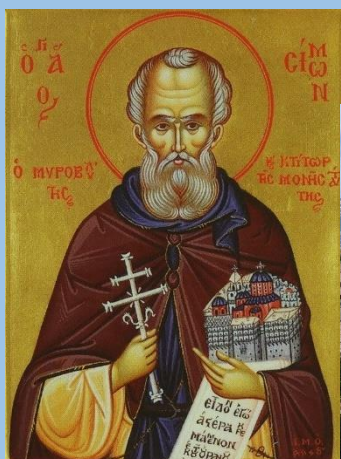
SAINTE-TRINITÉ

SAINTE-CATHERINE

PAROISSE ORTHODOXE FRANCOPHONE DE GENÈVE

BULLETIN NO 51-52

AVRIL-SEPTEMBRE 2023



LES METOCHIA
FRANCOPHONES DE
SIMONOS PETRA



SOMMAIRE :

2 ÉDITORIAL

3 MESSAGE DE PÈRE ALEXANDRE

4 DOSSIER : LES MÉTOCHIA DE SIMONOS PETRA

14 MONACHISME ET DIACONIE SPIRITUELLE PAR MÈRE HYPANDIA

25 PÈLERINAGE AU MONT ATHOS

27 PETIT GLOSSAIRE MONASTIQUE

28 VIE PAROISSIALE

32 PAGE DES ENFANTS

Paroisse Sainte-Trinité – Sainte-Catherine

<http://www.saintecatherine.ch>

12, chemin des Cornillons, CH – 1292 Chambésy (Genève), tél. 076 223 57 01

EN GUISE D'ÉDITORIAL

(L'ÉDITORIAL C'EST AUSSI POUR LES ENFANTS) :

LA PETITE SONIA, LES MONASTÈRES ET LE GRAND-PÈRE

Sonia : Grand-Père, tu es déjà allé dans un Monastère ?

Le grand-père : Oui souvent

Sonia : Qu'est-ce que c'est, exactement, un Monastère ?

Le grand-père : C'est une maison, quelquefois une grande maison, avec des chambres qu'on appelle des cellules, des églises, une grande salle à manger, des jardins ...

Sonia : Et qui habite là-dedans ?

Le grand-père : Des moines, ou alors des moniales.

Sonia : C'est quoi les moines et les moniales ?

Le grand-père : Ce sont les gens qui ont décidé de vivre tout près de Dieu, et qui prient Dieu une grande partie de la journée et une grande partie de la nuit.

Sonia : Mais qu'est-ce qu'ils lui demandent à Dieu ?

Le grand-père : Ils lui demandent beaucoup de choses bien sûr, ils lui demandent la paix dans le monde, ils lui demandent que l'Eglise se porte bien, ils prient pour nous tous, pour les voyageurs, pour ceux qui sont malades, la liste est très longue.

Mais ils ne font pas que demander. Ils aiment Dieu, ils aiment parler à Dieu et se trouver en sa présence, tout simplement.

Sonia : Ça sert à quoi toutes ces prières ?

Le grand-père : On peut faire une petite comparaison : tu imagines un pays sans arbres ? Il n'y aurait plus assez d'oxygène. Les moines, prient et communiquent tout le temps avec Dieu, Père, Fils et Saint Esprit. Ils sont comme des arbres dans le monde, ils aident le monde à être en communication

Sonia : Bon d'accord mais pourquoi tous ces gens, ils ne travaillent pas ?

Le grand-père : D'abord la plupart d'entre eux travaillent. Par exemple les moniales de Solan travaillent la terre, elles font du vin, de la confiture et d'autres produits alimentaires, elles éditent aussi des livres très intéressants. Elles écrivent et produisent des icônes. Et chaque Monastère a ses spécialités, comme les membres du corps ont chacun leur fonction.

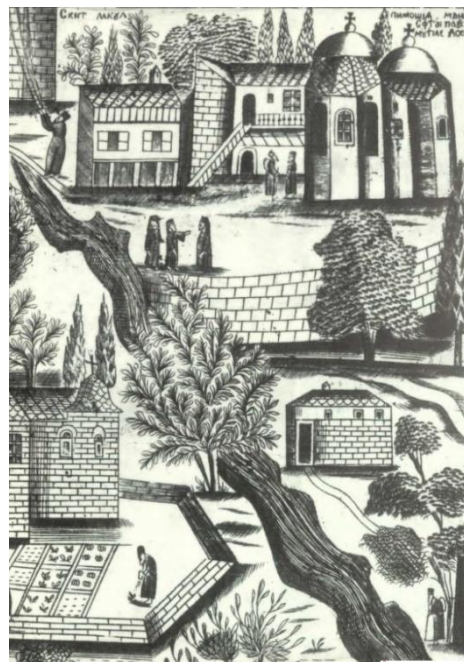
Sonia : Elles sont donc quand même utiles !

Le grand-père : Moi, j'ai aussi une question pour toi : qu'est-ce que ça signifie « c'est utile, ça sert » ?

Sonia : Et ben par exemple qu'est-ce que ça produit ? Qu'est-ce que cela rapporte, et à qui ?

Le grand-père : Tu sais, c'est important de se demander toujours ce qui est vraiment essentiel dans la vie. Pour certaines personnes, c'est de travailler et de produire des marchandises ou de l'argent. Pour d'autres c'est d'être en communication avec ce qu'ils aiment le plus, des gens ou des choses. Les moines aiment Dieu plus que tout, ils L'appellent « L'Unique Essentiel »

Sonia : Mais alors, grand-père, pour toi c'est quoi l'unique essentiel ?



Le grand-père : Pour moi c'est d'aimer mes enfants, ma famille, mes amis, c'est d'aimer Dieu, et c'est pareil, C'est même le Christ qui l'a dit : aimer Dieu c'est la même chose qu'aimer ses proches, ses prochains.

Sonia : Je comprends que c'est important d'aimer Dieu et les gens, mais enfin ... il faut gagner sa vie

Le grand-père : Gagner de l'argent ce n'est pas toujours ce qui est le plus important. Regarde les artistes, celles et ceux qui aiment la peinture et la musique ont l'impression de remplir parfaitement leurs vies. La beauté, c'est quelque chose d'important, pour tout le monde et pour l'Eglise. Un écrivain du XIXe siècle a même dit : « la beauté sauvera le monde » !

Sonia : Alors si j'ai bien compris, les Monastères, ce n'est pas vraiment inutile ?

Le grand-père : Tu as raison, on peut même les appeler « les poumons du monde ».

Sonia : Merci grand-père, je t'aime



3



CRÉATION D'UN COURRIER DES LECTEURS

La rédaction aimerait connaître vos opinions et vos désirs, et pouvoir engager, sans polémique, le dialogue avec ses lecteurs. Adresse :

michele.panchaud@gmail.com

Objet : Courrier lecteurs

La levée sera faite régulièrement !



MESSAGE DE PÈRE ALEXANDRE

Chers frères et sœurs,

Au moment où j'écris mon petit mot pour le feuillet de la paroisse, nous terminons l'année liturgique. Nous sommes la veille de cette belle et grande Fête de la Dormition de la Mère de Dieu. Des souvenirs me reviennent d'un séjour que j'avais fait quand j'avais 19 ans sur l'île de Patmos lors de la Fête de la Dormition. J'avais été profondément touché par toute la ferveur que les fidèles en Grèce manifestent envers la Mère de Dieu et l'importance qu'ils donnent à cette si belle Fête. J'ai eu la joie d'accompagner un évêque et de servir lors de ces offices majestueux. Nous avons fait une procession dans toutes les ruelles autour du grand monastère avec le linceul de la Mère de Dieu. Les fidèles accompagnaient le clergé et les moines. Différentes *yaya* (grands-mères) étaient à leur fenêtre avec un petit encensoir domestique. Il faisait très chaud, nous avions revêtu de beaux habits liturgiques anciens en velours, mais étonnamment nous ne souffrions pas de cette chaleur, car nous étions absorbés par la prière. C'est comme si une grande famille entourait sa maman pour l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure. C'est, comme pour le vendredi saint, une *joyeuse tristesse* qui inonde nos cœurs, car nous gardons toujours cet espoir que la Vie a triomphé de la mort. Nous retrouvons cet enseignement dans le tropaire de la Fête : « La Mère de Dieu ne se laissa vaincre ni par la mort ni par le tombeau, puisqu'elle est la Mère de la Vie et qu'elle a rejoint la Source de la vie ». Je vous invite à avoir cette relation avec Marie, la Mère de Dieu, qui est vraiment notre Mère à tous. Elle est là à nous envelopper de son voile, pour nous consoler, nous rassurer, nous montrer la voie qui nous mène vers Dieu, pour nous protéger dans notre cheminement spirituel. Soyons comme Jean au pied de la croix, à qui Jésus dit : « *Voici ta mère. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.* » (Jean 19, 27). Nous sommes invités à changer notre cœur de pierre, froid, en un cœur d'amour, de paix. Combien de fois avons-nous renié Dieu et avons-nous ressenti le froid et l'obscurité dans notre cœur parce que nous avons succombé à la tentation ? A l'inverse, combien de fois avons-nous osé proclamer Dieu dans nos actes et nos paroles malgré le regard, le jugement ou le rabaissement des autres ? Dieu s'offre à chacun d'entre nous. Préparons notre cœur par le jeûne et la prière pour L'accueillir comme la « terre qui offre une grotte à l'Inaccessible » (kondakion de la Nativité du Christ) et qu'à l'exemple de la Mère de Dieu, nous arrivions à mettre en pratique ce qu'elle a répondu à l'archange Gabriel : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole ! ».

Je vous souhaite à tous une belle nouvelle année liturgique bénie. Puisseons-nous, avec l'aide de Dieu, progresser dans notre cheminement spirituel et faire mieux que les années précédentes !

Père Alexandre

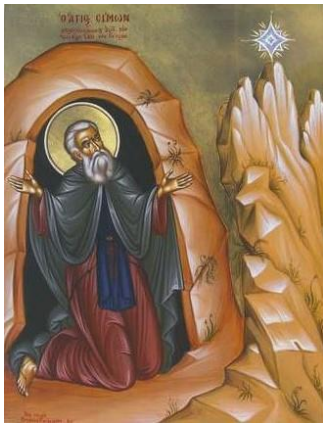


LES MÉTOCHIA ATHONITES FRANCOPHONES

INTRODUCTION

Saint Simon le myroblyte

Le Monastère de Simonos Petra est l'un des vingt grands monastères de la péninsule athonite. Il fut fondé au XIIIe par saint Simon le Myroblyte qui vivait alors dans une grotte située sur la côte occidentale de l'Athos, à environ 300 mètres au-dessus de la mer. Une nuit, proche de la fête de la



Nativité, il vit une étoile descendre du ciel et s'installer sur un rocher en face de sa grotte. Craignant une illusion il n'y accorda pas d'importance. Mais l'étoile revint plusieurs soirs de suite et le soir de la Nativité, il entendit une voix lui disant de construire là son cénobion. Peu après, comme les mages, trois jeunes gens vinrent apporter leurs biens et demander d'être reçus comme disciples.

Geronda Aimilianos

L'Archimandrite et Geronda Aimilianos, higoumène du monastère de Simonos Petra de 1973 à 2000, naquit à Nicée du Pirée. Choisi pour être higoumène au Saint Monastère de la Transfiguration du Grand Météore, il mena quasiment seul la vie ascétique avant d'être rejoint par des jeunes qui cherchaient la vie monastique et ne tardèrent pas à former le noyau du monastère. Chassés par le tourisme grandissant, ils furent accueillis à Simonos Petra et l'archimandrite Aimilianos fut choisi comme higoumène en 1973. Grâce à son respect et à son amour, il unit l'enthousiasme et le zèle des jeunes moines à l'expérience des anciens.

« L'Archimandrite Aimilianos est l'un des principaux artisans du renouveau que la vie monastique connaît en Grèce et au Mont Athos depuis une quarantaine d'années. Il a d'abord fondé deux communautés monastiques aux Météores, puis les a transférées, l'une - pour les moines - au Monastère de Simonos Petra sur la Sainte Montagne de l'Athos, et l'autre - pour les moniales - à Ormylia, en Chalcidique, non loin de Thessalonique. Il est l'une des grandes figures lumineuses de l'Eglise orthodoxe contemporaine. Une multitude d'enfants spirituels, moines, moniales, laïcs, ont reçu à travers lui l'appel de Dieu. » (Texte du Monastère de la Transfiguration)



En 1978, Geronda Aimilianos décide de renvoyer en France trois moines, le Père Placide, le Père Séraphin et le Père Elie, avec pour mission de créer des métochia (dépendances) du Mont Athos.

Quatre lieux ont ainsi vu le jour : le monastère Saint-Antoine-le-Grand dans le Vercors, le monastère de la Protection de la Mère de Dieu à Solan dans le Gard, le Monastère de la Transfiguration en Dordogne et l'Ermitage Sainte-Marie-du Désert sur l'île de Porquerolles dans le Var.



L'ARCHIMANDRITE PLACIDE DESEILLE (1926-2018) ET LE MONASTÈRE SAINT-ANTOINE

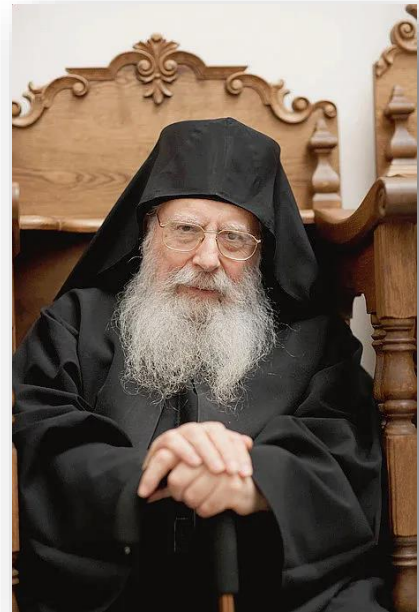
Après des études dans un collège de jésuites où il découvrit la paix et la joie dans la prière, le père Placide entra à 16 ans au monastère trappiste de Bellefontaine. Il y collabora à la collection *Sources Chrétiennes* et fonda la collection *Spiritualité orientale* dont il assura la direction.

Mais surtout, très vite, il découvrit les Pères de l'Eglise et se distanca de Saint Thomas d'Aquin, pressentant que l'Eglise orthodoxe a mieux préservé la Tradition des premiers siècles chrétiens. Son souci d'alors était de trouver dans la tradition orthodoxe une aide pour pénétrer le sens de sa propre tradition, qu'il ne remettait pas en cause.

Des contacts avec l'Institut Saint-Serge, un voyage en Egypte, puis le tournant pris par Vatican II vont cependant l'amener à se demander si la présence de chrétiens pratiquant les rites orientaux et vivant de la même tradition que les orthodoxes ne pourrait pas être au sein de l'Eglise catholique un ferment de retour à l'esprit des premiers siècles.

En 1966, avec le père Séraphin qui avait suivi la même évolution intérieure, il fonda à Aubazine, en Corrèze le monastère de la Transfiguration, de rite byzantin.

A Aubazine, pendant près de 10 ans, père Placide, avec plusieurs de ses compagnons, poursuivit sa réflexion, essayant de vivre la tradition liturgique et spirituelle de l'Orthodoxie, tout en restant dans l'Eglise catholique romaine. « *Ce n'est que très progressivement que je parvins à la conviction que l'Eglise orthodoxe est l'Eglise du Christ en sa plénitude, et que l'Eglise catholique romaine en est un membre séparé. (...) Je percevais, et j'aimais tout ce qu'il y avait de christianisme authentique, - je serais tenté de dire maintenant : de réels éléments d'orthodoxie - chez les catholiques romains. (...)*



Pourtant, vers la fin de l'année 1976, la certitude s'était imposée à mes frères d'Aubazine et à moi-même que nous ne pouvions plus hésiter. Nous devons envisager notre entrée dans l'Eglise orthodoxe »

Ils retournèrent alors à la Sainte Montagne où ils avaient déjà fait plusieurs séjours.



Le monastère Saint-Antoine-le-Grand

Envoyé en France, l'archimandrite Placide avec le Père Séraphin, son premier compagnon, fonda son monastère dans une combe sauvage, proche de l'ancienne abbaye de Saint-Antoine-en-Dauphiné, où sont vénérées les reliques de saint Antoine le Grand.

Il y continua son œuvre de traducteur et enseigna à Saint-Serge, donnant aussi des conférences à Montgeron et en Suisse (à Crêt-Bérard), tout en administrant spirituellement et matériellement le monastère, posant les bases d'une vie monastique conforme à la tradition athonite.

Père Séraphin travaillait infatigablement de ses mains, sculptant pour la chapelle, puis pour l'église, créant des vitraux, rénovant les bâtiments vétustes, créant une hôtellerie. En même temps il adaptait les mélodies byzantines aux textes liturgiques traduits en français.

En 1981 trois femmes se présentèrent au monastère demandant de mener la vie monastique sous leur direction. « Comme les Myrophores arrivées au tombeau du Christ avant les Apôtres » dira Père Placide. A trois km du monastère, au lieu-dit « Saint-Mémoire » une maison se trouva providentiellement libre et les premières moniales du futur Monastère de Solan s'y installèrent.

Dix ans plus tard, le monastère ainsi que le nombre de fidèles installés aux alentours s'agrandissant, une plus grande église devint nécessaire. Père Placide invita un entrepreneur local à l'accompagner à la Sainte Montagne, afin qu'il s'imprègne de l'architecture byzantine et lui confia le gros œuvre, tout le reste étant exécuté par les moines. Deux ans plus tard, un peintre d'icônes de Moscou, Iaroslav Dobrynine, venu visiter le monastère, offrit de réaliser bénévolement les fresques de l'église. Jusqu'à la fin de sa vie, même affaibli par la maladie, Père Placide poursuivit l'enseignement et la direction spirituelle du monastère ainsi que de ses nombreux enfants spirituels, et fut un témoin de l'unité de l'Eglise des premiers siècles, « de ce qui a été cru partout, toujours et par tous », trait d'union entre l'Orient et l'Occident.

« Il faut relire l'introduction à sa traduction du Psautier et se reporter aux notes qui accompagnent des mots ou des expressions spécifiques, pour comprendre à quel point elles sont le fruit de sa propre manducation des Psaumes et des Ecritures qu'il nous transmet et nous révèle. » (*Archimandrite Elie Ragot, le Messenger Orthodoxe no 163*)

Le Père Placide repose dans le cimetière du Monastère.

Mémoire Eternelle !

Michèle Panchaud

LE MONASTÈRE DE SOLAN

Installation à Solan



En 1985, des moniales de nationalités différentes, qui s'étaient installées près des pères Placide et Séraphin, se rendent compte que leur monastère de la Protection de la Mère de Dieu devient trop petit et peu propice à une extension.

Elles découvrent alors un domaine de 60 hectares près d'Uzès : le mas de Solan. Les moniales l'achètent et s'installent sur ce terrain où poussent arbres et vignes autour du mas.

Elles voient dans cette terre la création de Dieu qu'il faut respecter et préserver tout en la cultivant.

Organisation du domaine

Après les premiers balbutiements et essais pour travailler cette terre et la rendre productive, les moniales rencontrent en 1993 Pierre Rabhi qui va bouleverser leur vision de l'agriculture : préservation de la biodiversité, sauvegarde des espèces locales etc... (cf. *Bulletin* 45).

Elles reçoivent également l'aide et les conseils d'associations départementales.

Elles tiennent à être le plus indépendantes possible en vivant de leurs produits (fruits, légumes, vignes) qu'elles transforment elles-mêmes (vin, confitures, sirops) et vendent au monastère et au marché d'Uzès.

La prière

Les offices ont lieu le matin et le soir selon la règle de Simonos Petra (mont Athos). Ils sont célébrés en français avec des mélodies byzantines.

La révérende mère Hypandia, higoumène du monastère, insiste sur le fait que la prière et le travail de la terre sont indissociables. S'occuper de la terre est en effet une manière de rendre grâce à Dieu. Il ne s'agit nullement d'exploiter la terre pour en tirer profit mais plutôt de la respecter et de la protéger.



Les bâtiments

Les bâtiments existants ont petit à petit été restaurés. Puis d'autres se sont ajoutés en utilisant des matériaux de la région du Gard qui s'intègrent parfaitement dans l'architecture du pays.

Il y a eu notamment la construction d'une cave à vin – avec une partie consacrée à la fabrication des confitures –, d'un magasin pour vendre leurs produits ainsi que des livres et de chambres d'hôtes.



La chapelle d'origine est devenue trop petite pour accueillir les nombreux fidèles. C'est pourquoi, les moniales ont entrepris il y a quelques années la construction d'une église plus grande sous la direction enthousiaste de père Theotokis. Cette magnifique bâtisse répond autant à l'architecture byzantine que romane. Elle a été consacrée en octobre 2019.

On peut encore ajouter que les moniales accueillent

très chaleureusement des hôtes de passage qui souhaitent visiter le monastère ou se ressourcer quelques jours en participant à la vie communautaire. Le monastère propose aussi durant le mois de juillet aux familles un camp sous tentes avec des activités et des offices pour les enfants.



L'Association

En 1995 est créée l'Association des Amis de Solan, présidée par Pierre Rabhi. Les membres, venus de tous horizons, sont unis par la même volonté de soutenir le monastère en adhérant aussi à ses valeurs humaines.

L'Association publie régulièrement un bulletin, Messages, dans lequel sont données des nouvelles de la vie au monastère ainsi que la liste des activités et des conférences ouvertes à tous. (cf. Bulletin 45)

Bibliographie

Le monastère de Solan, une aventure agroécologique, Thierry Delahaye, Actes Sud 2011

Penka et Aurélie

LE SEIGNEUR DE GLOIRE, PAR LES ŒUVRES DE SA CRÉATION,
MANIFESTEMENT RÉVÈLE SA PUISSANCE ÉTERNELLE, SA DIVINITÉ ;
AYANT FORMÉ L'UNIVERS ET DE CRÉATURES L'AYANT REMPLI, À
LA NATURE IL FIXE DES LIMITES ET POUR LES HOMMES IL ÉTABLIT
DE BIEN TRAITER SA CRÉATION POUR RENDRE UN CULTE AU
CRÉATEUR.

Office pour la protection de l'environnement, tropaire.

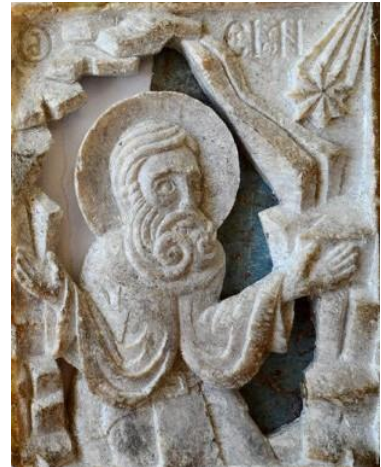


PÈRE ELIE ET LE MONASTÈRE DE LA TRANSFIGURATION

En 1978, Père Elie, avec la bénédiction de Geronda Aimilianos, installa à Martel dans le Lot le monastère de la Transfiguration, gardant par ce nom la continuité avec la fondation d'Aubazine. Des moniales le rejoignirent et la vie monastique commença dans des conditions très précaires, sans

électricité et dans un entourage qui peu à peu se révéla peu favorable à la paix monastique.

Sur le conseil de Geronda Aimilianos, Père Elie se mit à la recherche d'un autre lieu. Il en trouva plusieurs, mais certains manquaient de calme et d'isolement. Un seul était parfait, mais financièrement inaccessible, ce que Père Elie expliqua à son higoumène qui lui demandait où en étaient ses recherches. Rien d'autre ne se présentait et alors que Père Elie parlait à nouveau de sa recherche à Geronda Aimilianos, celui-ci se tourna vers l'icône de saint Simon le Myroblite et pria. Se retournant, il dit à Père Elie de prendre le terrain « inaccessible ». Dès lors toutes les difficultés furent aplanies.



Le monastère s'installa donc près de Terrasson, en Dordogne. Les moniales aménagèrent sommairement leurs cellules et un réfectoire dans la maison et les autres bâtiments furent peu à peu restaurés, avec un nouveau réfectoire et une hôtellerie. La petite église roumaine de Martel, dédiée à saint Simon le Myroblite et saint Nectaire d'Egine, fut déménagée et installée au milieu des bâtiments. Les fresques extérieures furent récemment réalisées par Hélène Bléré.

Dès le début, un groupe très vivant de fidèles de la région s'est constitué autour du monastère, et très vite l'église ne put contenir tout le monde lors des fêtes. C'est pour cette raison qu'il a été décidé de construire, avec la bénédiction de Simonos Petra, un nouveau catholicon dédié à la Transfiguration du Sauveur. Avec sa coupole et son toit d'ardoise, c'est une construction typique de Dordogne, dont le style est influencé par l'architecture byzantine (depuis le XIIème siècle), et qui s'intègre parfaitement aux bâtiments existants.

Pour vivre, les moniales ont une bergerie, un atelier de confitures, une librairie en ligne et un magasin de produits monastiques. Elles sont présentes chaque année au marché monastique de Saint-Maurice en Suisse. Le monastère édite également des livres. (<https://www.librairie-monastere.fr/>)



La communauté enrachine sa spiritualité dans la tradition chrétienne française et a ainsi acquis et restauré les grottes de Saint Sour où vécurent saint Sour et ses disciples au VIème siècle. Elle organise aussi régulièrement des pèlerinages sur les lieux où vécurent des saints de la terre de France, faisant ainsi découvrir les racines orthodoxes de l'Eglise avant le schisme.

Michèle P.



PÈRE SÉRAPHIN ET L'ERMITAGE SAINTE-MARIE-DU-DÉSERT

Père Séraphin, qui depuis 50 ans menait la vie cénobitique était depuis longtemps attiré par la vie en solitude. Il entendit parler des îles d'Hyères au large de la côte varoise, et plus particulièrement de Porquerolles où saint Honorat avait fondé une dépendance du monastère de Lérins au Vème siècle.



Il lui fut possible d'obtenir en 1995 la location du fort de la Repentance, avec un bail emphytéotique, c'est-à-dire un bail de très longue durée, très bon marché, mais contre rénovations.



Père Séraphin, une fois encore entreprit avec courage de grands travaux pour restaurer le fort et le transformer en ermitage. La beauté et le calme du lieu en faisaient pour lui un petit Athos, et il aimait tout spécialement prier devant une baie qui lui rappelait la Sainte Montagne. Trouvant dans le fort une salle à l'architecture particulièrement belle, il en fit la chapelle, pour laquelle il sculpta sur bois

l'iconostase, et le mobilier. En 2006 la chapelle fut entièrement recouverte de fresques par Yaroslav Dobrynine et ses élèves.

En 2017, âgé de 90 ans et atteint dans sa santé, Père Séraphin dû quitter sa solitude. Il vit maintenant à Solan.



L'ermitage Sainte-Marie-du-Désert a conservé sa vocation monastique. Confié au Père Bazile, de la paroisse orthodoxe roumaine Saint Jean Cassien à Aix-en-Provence, il abrite maintenant un Monastère.

Michèle P.



CONCLUSION

Trois metochia, trois églises traditionnelles et bien implantées dans un territoire, témoignant de la foi chrétienne dans sa plénitude, « présence transfigurante du Christ parmi nous » nous dit le père Elie. (cf. *Archimandrite Elie, La construction d'une église : épiphanie d'un Mystère. Ed. Monastère de la Transfiguration*).



Des traductions aussi : les Psaumes, traduits par l'Archimandrite Placide selon la version des Septante, les brochures de la Bible selon les Septante par L'Archimandrite Elie, sans oublier le synaxaire traduit en français par le Père Macaire de Simonos Petra, avec l'adjonction de nombreux saints d'occident, pour n'en citer que quelques-unes. La diffusion de livres, (et l'édition aussi, au Monastère de la Transfiguration).

12



C'est aussi le chant byzantin en français, dont l'adaptation fut commencée au Monastère Saint-Antoine-le-Grand et poursuivie par les moniales du Monastère de Solan. (Le chant byzantin a été inscrit par l'UNESCO au patrimoine culturel immatériel de l'humanité).

Le Monastère de Solan nous ouvre au respect de la création, non pas seulement par une liste de choses à faire ou abandonner, mais par la conversion, car toute l'humanité participe à la chute d'Adam. (cf. *bulletin no 45 : « le Monastère de Solan entre écologie et théologie, par Mère Hypandia*).



Mais sur « l'Athos hors de l'Athos », laissons conclure l'Archimandrite Placide : « L'Athos a depuis des siècles une vocation interorthodoxe. Des moines de nationalités très diverses s'y côtoient, dans le sentiment d'une commune appartenance au « Jardin de la Mère de Dieu ». Nous aimerions que notre présence en France soit aussi un facteur d'union et de convergence spirituelle entre orthodoxes d'origines diverses. » (cf. *Propos d'un moine orthodoxe, Placide Deseille, éditions Lethielleux*).

Page 12 : de haut en bas, Monastère de la Transfiguration, Saint-Antoine, Solan

Michèle P.



TÉMOIGNAGE

Je n'oublierai jamais la certitude d'être arrivée « à bon port » ressentie en entrant pour la première fois dans la chapelle de Saint-Antoine-le-Grand. Le Monastère était à ses tout débuts et nous avons rencontré Père Placide à Chambésy. Père Séraphin et lui étaient les seuls moines et nous mangions avec eux, non pas seulement la nourriture matérielle, mais nous étions nourris par leur enseignement spontané et vivant.

Notre fils, tout petit, « aidait » Père Séraphin dans l'atelier de menuiserie, et nous les retrouvions tous deux riant aux éclats et couverts de copeaux.

C'est à Saint-Antoine que nous avons rencontré Père Elie et la future sœur Silouanie, ce qui fut le début d'une grande amitié spirituelle et de nombreuses visites au Monastère de la Transfiguration.

Puis arrivèrent les futures moniales de Solan, et là encore des liens très forts se tissèrent, que la distance n'abolira jamais.



C'est encore à Saint-Antoine que nous avons rencontré pour la première fois Geronda Aimilianos et sa rayonnante sainteté. Nous l'avons encore rencontré plus tard dans le metochion d'Ormylia en Chalcidique.

Que de souvenirs : les agrypnies qui nous plongeait au cœur des fêtes, le silence, la beauté, les rencontres aussi avec les fidèles venus d'un peu partout. Nous avons aussi pu visiter Père Séraphin lorsqu'il était à Sainte Marie du Désert, et l'entendre parler de ce lieu comme d'un petit Athos. Je garde aussi un souvenir très fort d'une fête de la Nativité passée à Solan avec l'impression de me retrouver en Terre Sainte, avec une nuit étoilée et sans neige, loin de tout folklore.

Nous devons beaucoup à Simonos Petra à travers ses metochia !
Que Dieu bénisse tous ces monastères !

Michèle P.

MÈRE HYPANDIA :

MONACHISME ET DIACONIE SPIRITUELLE.

Le monachisme est précisément une diaconie, un service, un travail de transmission dans l'Esprit de la chambre haute. Les monastères n'ont pas de mission pastorale mais ils restent au service du plérôme de l'Eglise. Le moine est foncièrement un serviteur, et plus encore, si le moine devient un pasteur.



Les monastères ne proviennent pas du monde mais ils se construisent dans le monde. Le désir de Dieu creuse les fondations. La louange de Dieu monte les murs. La communion de Dieu structure la communauté. La gratitude héberge la Grâce de Dieu. La bienveillance de Dieu abrite la quotidienneté du monastère sous le ciel du Royaume.

Les moines s'écartent de la mondanité mais ne dédaignent en rien le monde. Dans leur environnement, les moines appréhendent le monde pour le ramener à Dieu. Le monachisme est un travail de conversion qui sert le libre retour de tous les êtres créés dans la maison incréée de Dieu.

L'expérience monastique se réalise au printemps de la semaine radieuse qui suit le jour de Pâques. La solitude du moine est pleine de compagnie. Seul, avec le seul Dieu, le moine rencontre la multitude de ceux qui habitent les demeures du Père. En Dieu, le moine embrasse aussi les espoirs et désespoirs de l'humanité. Le saint moine prend sur lui l'affliction de l'erreur des Premiers Parents. Le moine sanctifié endosse les conséquences de la volonté d'autonomie des Premiers Parents. Le moine se responsabilise face à l'humanité sortie du jardin des origines. Par son combat personnel, exilé de la mondanité, le moine, comme au lavoir de la quotidienneté, frappe de son battoir, le linge de l'existence pour le laver des traces persistantes de la commune vanité.

L'anachorèse des moines ne se fait pas dans la distance. Les monastères restent proches de tout le monde, aussi proches que l'est le Royaume des cieux. Si Dieu se tenait loin des hommes, les monastères n'auraient plus rien à faire puisque leur service est de cultiver la proximité du Royaume.

La diaconie du moine, avec sa prière insistante et sa gratitude inlassable, est une oblation liturgique dans l'Eglise pour tous les enfants de Dieu et toute la création. L'homme reçoit la Grâce de Dieu. Le saint transmet la Grâce de Dieu. Entre les deux se trouve le travail du moine. La joie des moines se tient dans le partage de la joie. La joie transfigure la vie en reconnaissance qui dit merci de tout cœur et pour tout. La gratitude transforme l'inquiétude du siècle en certitude de l'au-delà. L'assurance des moines allège la désespérance des gens. L'unité d'un monastère et la symphonie de sa doxologie apaisent et soulagent l'insécurité du monde qui a peur de son avenir.

La mutuelle diaconie.

L'atmosphère hospitalière des monastères vient naturellement du service des uns pour les autres, la diaconie réciproque. Les moines et les moniales sont les diacres et les diaconesses des béatitudes. Ils se mettent au service des autres pour que chacun s'épanouisse dans la foi, dans la joie,

dans la félicité de la communion à Dieu. Le moine voit, dans l'autre, l'humilité du Christ. Il discerne, dans l'autre, l'investissement et le travail de Dieu. Il sait combien vaut la peine de servir le Christ dans la peau du prochain. Cela, cependant, ne se fait pas sans sagesse. Les premiers diacres de l'assemblée des premiers chrétiens furent choisis parmi des hommes sages. Le diacre officie avec discernement. Le discernement du diacre est de bien savoir quel maître servir, à quel autre que soi se référer, à qui se confier et à qui obéir.



L'obéissance monastique n'est pas une soumission aux ordres, pas plus qu'une servilité devant l'autorité. L'obéissance est une tendresse, elle commence par la souplesse d'une réelle sensibilité à l'autre. L'obéissant entend l'attente de la personne qui le demande, il comprend ce qui manque et ce qu'il faut, il saisit le besoin. Le moine obéissant est un esprit bien-entendant, vif, alerte ; il se propose librement et il s'offre vaillamment au service à rendre. L'obéissance n'est jamais aveugle ; au contraire elle est clairvoyante. L'obéissance voit au-delà des choses visibles ; elle entend avec les oreilles de la foi ; elle comprend avec l'intelligence de la Grâce. L'environnement d'un moine obéissant est un jardin fleuri. Entre deux personnes, celle qui obéit est celle qui tient la barre. Les bons higoumènes savent combien ils se doivent d'obéir. Dans l'Esprit de Dieu, le commandement est un service. Selon Dieu, l'autorité est une diaconie. En Dieu, le serviteur est le bienheureux. Dans cette ambiance de service, selon la tradition, vivent les monastères.

Les Monastères du soleil couchant.

En Europe, au vingtième siècle beaucoup d'ermitages et de monastères orthodoxes ont été fondés. Chaque fondateur, selon sa provenance, a organisé sa demeure indépendamment des autres. Aujourd'hui, à la seconde génération des communautés, on observe une tendance plus marquée au rapprochement, l'entente et la coopération entre monastères. C'est un fait que les monastères, qui sont en relation avec la Sainte Montagne, ont bien pris racines. L'Athos vit sous la bienveillance du Patriarcat Œcuménique mais son héritage alimente tout le monachisme. Récemment, certaines communautés s'approchent des dépendances athonites en Europe pour mieux connaître la tradition cénobitique de l'Athos. De plus en plus, sur un sol occidental aride, des communautés féminines ou masculines orthodoxes vivent en accord et harmonie à l'ombre commune et partagée de l'expérience monastique. Pour cette raison, ce que nous allons dire au sujet de la dépendance de Simonos Petra, au lieu-dit de Solan est tout aussi valide pour les autres communautés en Occident, dans la diversité des nuances de leur singularité.

A quoi sert un monastère ? Il ne sert à rien mais il sert quelqu'un, le Christ qui se trouve en chacun. Cependant, que va trouver le « tout un chacun » en fréquentant la vie des moines ?

Que va rencontrer le simple visiteur en passant le seuil du monastère ?

Le sourire de la reconnaissance ! Comme si la lassitude et le mécontentement étaient conscrits dehors. Tout le monde le dit : le visage des moniales est clair, leur expression est disponible, libre de tout jugement. Leur regard simple est plus convaincant sur l'état d'esprit du

monastère qu'une conférence sur les vertus du monachisme. Leur sourire est plus distingué encore que la fraîche collation qu'elles vous offrent selon la tradition.

Mais le pieux pèlerin que va-t-il discerner de plus ?

La salutation de la cohérence ! En générale, les monastères sont gracieux, harmonieux, rythmés par une vie ordonnée et apaisée. Le pèlerin entre dans une demeure avenante, conçue pour la louange du Créateur et l'hommage à Sa création. La vie liturgique est nourrie quotidiennement par des offices soignés, selon l'ordonnance des monastères athonites, mais en langue française. Le Psautier, les Divines Liturgies, le Livre des Heures, ont été traduits par le révérend Père Placide, de bienheureuse mémoire. Les chants byzantins en français, après des années de pratique sur une base quotidienne, ont une maturité qui donne à ces hymnes une force d'élévation des âmes vers la doxologie incessante des puissances incorporelles. Les offices nous ravissent et l'auditoire des fidèles en témoigne. Aux grandes fêtes de l'Eglise, sont chantées, avec zèle, des agrypnies nocturnes. Elles sont célébrées d'une seule voix, comme au Saint Monastère de Simonos Petra. Dans ces liturgies vivantes, le peuple de Dieu psalmodie avec nous la bienveillance efficiente de Celui qui est partout invisiblement présent. Les saints, d'autrefois et d'aujourd'hui, vénérés dans les odes et les cantiques de l'Eglise, consolent nos cœurs d'une tangible bénédiction, mais aussi, édifient nos esprits aux lectures de la table partagée par tous. Là, au réfectoire, continue, selon la tradition, le repas mystique où nous sommes servis par la Sagesse de Dieu, la sagesse des paroles et des vies de nos saints.

16

Et le chercheur égaré, que trouve-t-il sous le toit du monastère ?



L'assurance de l'expérience dans la simplicité du dialogue ! Des croyants perplexes, des chrétiens sceptiques, des agnostiques prudents, des humanistes déprimés, des écologistes mécontents, des athées invétérés, des gens ordinaires, en fin de compte, frappent à la porte avec une inquiétude existentielle ainsi qu'une attente de découverte et de rencontre. La moniale hôtelière les reçoit avec un petit rafraîchissement fait-maison, comme toujours. Plus tard, elle les conduit à l'église. Dans les monastères orthodoxes, en Occident, les églises sont assez petites, à la taille des communautés. Elles sont chaudes, elles sont habitées, pas seulement visitées. Elles sentent l'encens et l'huile des lampes. Certaines veilleuses restent toujours allumées. Les couleurs du Levant se mêlent à celles du Couchant. Les églises sont habillées et hospitalières, elles sont vivantes. Si elles sont vides au moment des visites, elles respirent encore le rythme de la psalmodie. Leur silence retient toujours l'écho du chant des odes quotidiennes. Longtemps, en s'y tenant, les gens se taisent, comme s'ils absorbaient l'indescriptible. Ils regardent sans bouger mais se tendent pour voir, les icônes, les fresques, les lampes, la pierre sculptée. Certains voudraient voir Celui qui habite sous ce toit hospitalier. Ils voudraient rencontrer le Grand Hôtelier du monastère et de tous les monastères. Si cette rencontre a lieu, ne serait-ce qu'un instant, un court moment d'éternité, le monastère se trouve bien alors dans sa raison d'être.

Bientôt les questions vont fuser et c'est l'assurance de la simplicité monastique qui va répondre aux gens. Cette moniale hôtelière, qui ne prétend pas tout savoir, qui ne veut pas avoir forcément raison, qui n'a pas appris qu'il faut toujours gagner, qui ne cherche pas à s'imposer, peut s'asseoir un moment et répondre en écoutant. Ce qu'ils entendront d'elle est désarmant : à la liberté de sa foi répond l'innocence de son jugement. Elle ne juge simplement pas. Si la quête d'une personne est plus profonde, l'hôtelière peut la conduire vers une autre moniale pour un contact plus confidentiel.

Le Père ou la Mère du monastère reçoit continuellement des hommes, des femmes, des couples, des familles, souvent surchargés de la misère du monde. Les anciens du monastère reçoivent les personnes qui le demandent ; ils allègent le poids de leurs pensées. Ils encouragent leur longanimité. Ils transmettent leur propre expérience. Ils plient le genou devant l'humilité. Ils repèrent la gangrène de l'égoïsme. Ils préviennent l'impasse de l'addiction à soi-même. Les anciens soutiennent les cœurs défaillants. Ils propulsent les cœurs vaillants. Les anciens offrent leur propre équilibre. Ils répandent leur confiance. Ils fatiguent dans la patience. Ils reçoivent et vivent de ce qu'ils donnent généreusement : leur foi.



Dans un monde où tout le monde est auto-référencié, où chacun veut suivre son propre pôle-nord, les boussoles deviennent des toupies. Les esprits tournent en rond en voyant la relativité de toute vérité et la fluidité de toute réalité. La confiance sereine des moniales surprend les gens incertains de l'avenir de l'humanité. Ils nous demandent comment nous comprenons la vie, comment nous interprétons le sens de l'existence ? Ils nous demandent une catéchèse de notre foi. Depuis le début de la fondation du monastère, les moniales témoignent de leur héritage athonite, elles transmettent l'expérience séculaire de l'adhésion au Christ. Pour les enfants, pour les adolescents, pour les adultes, sont aménagées des catéchèses, des présentations, des explications, des analyses de la foi orthodoxe. L'orthodoxie a su garder la luminosité cordiale du soleil levant. L'aube colorée du jour qui se lève séduit toujours les esprits. Tous les hommes cherchent Dieu sans savoir qui Il est. Depuis longtemps, les hommes inventent des dieux à leur ressemblance. La catéchèse des monastères inverse le sens du chemin de la mondanité ; elle propose la conversion ; elle présente le retour à la réalité du Dieu-fait-homme par l'abandon de la virtualité de l'homme-fait-dieu. L'orthodoxie, avec sa théologie, sa patristique, sa philocalie, a de quoi nourrir l'appétence de la raison contemporaine. L'héritage du libre esprit de nos Pères a beaucoup d'avenir. La modernité souffre de la décomposition, la société souffre de l'atomisation, l'avenir souffre de la désintégration, l'orthodoxie propose son assemblée, son unité, ouverte, réceptive, créative, qui ne punit pas, qui ne chasse pas, qui ne ségrège pas. L'intelligence de l'orthodoxie s'attache à la fraîcheur du Christ dans un univers qui vieillit. C'est cette fraîcheur qu'un monastère révèle en actes, avant de l'interpréter en paroles. Plusieurs demandent le baptême ou la chrismation.

Et ceux qui désirent vivre avec nous pour quelque temps, que vont-ils vendanger ?

Les moniales, servantes du Seigneur et clairvoyantes du Christ dans le visage des autres, développent, sans le vouloir expressément, une atmosphère communautaire de délicatesse. Adoucies par leur Epoux, elles adoucissent naturellement les rapports entre elles et les relations avec leurs

hôtes. Nos amis découvrent l'absence de concurrence, ils évoluent dans un lieu de concert, dans un jardin de confluence où chacun contribue spontanément à l'unité d'un corps organique, ouvert et hospitalier. Nos contemporains savent combien est difficile la vie communautaire. Le nombre des échecs, sur la durée, des communautés laïques utopiques fondées sur le partage, rappelle la hauteur du défi. La famille, aussi, ne compte plus sur la durabilité, elle s'institue dans un contrat en attendant le divorce.

Les hôtes demandent la compagnie des sœurs et la découvrent dans le travail. Dans un monastère comme partout, c'est le travail qui solidarise la compagnie. Quand on se donne du mal dans un labeur communautaire, on se donne soi-même, on se dépense gracieusement, on s'offre à autre que soi. Quand nous nous semons nous-mêmes généreusement, nous nous moissonnons généreusement. On goûte à la reconnaissance des autres. On savoure le fait d'être apprécié. On est amplifié par les autres. On surprend sur nous le parfum d'être aimés, demandés, gratifiés. Cet état de participation est d'autant plus suave, qu'il est inattendu, parce qu'il émane d'une disposition



désintéressée de soi. Nos hôtes prennent donc place dans les différents services de la communauté, et ils en redemandent. La tradition cénobitique est expérimentée quant à la répartition des charges, dans la nef de la vie quotidienne. Beaucoup de nos hôtes vont au grand jardin du monastère, parfois dans les vignes, selon la force, la volonté et la capacité de chacun. Ils sont ravis de partager l'expérience maintenant avérée des techniques de culture dans un souci d'agroécologie. Ils mettent les mains dans la terre, ils plient le genou sur le sol, ils mouillent leurs chaussures dans l'herbe abondante. La simplicité du travail partagé favorise la paix de l'humilité. Tout le monde est pris dans l'élan du service, les points de vue s'accordent, les opinions se mettent à l'unisson, les disputes n'ont pas lieu d'être, les troubles s'évanouissent dans la référence commune, à la paix relationnelle que tous constatent entre les sœurs et maintenant entre eux.

Les offices de la journée, les appels du clocher, les heures précoces des repas, les lectures de la table, l'ode à la joie du crépuscule, le silence du soir, l'oraison de la nuit, les cantiques de l'aube, en deux mots : le rythme du monachisme cénobitique confère à l'espace-temps du monastère une sacralité accueillante où rien n'est obligatoire mais tout est bienveillant de liberté dans la diaconie mutuelle de la joie de l'autre et dans le travail manuel au service commun. Là, le geste le plus banal est signé par le sceau du sacré. Tout se passe dans la luminosité des yeux invisibles de Dieu. Tout est fait pour eux. Toute la vie des monastères est un service liturgique sous les yeux de Dieu.

Les moines et moniales catholiques, comment se sentent-ils parmi nous ?

Souvent des clercs de la tradition latine demandent à séjourner au monastère. S'il y a un lieu privilégié de complicité entre l'Orient et l'Occident chrétien, se sont bien les monastères. La consécration monastique est le fruit du désir. Tous les moines et moniales d'Orient et d'Occident sont comme le prophète Daniel, homme de désir en exil, désir de sortir de la captivité de Babylone, la cité de la vanité. Les moines se reconnaissent entre eux comme des blessés du désir de Dieu et se respectent très spontanément. Régulièrement, hommes et femmes consacrés dans l'Eglise Catholique, passent du temps avec nous, aux offices et aux services monastiques. Les moniales de Solan sont tellement reconnaissantes de voguer dans la nef de l'orthodoxie qu'elles n'éprouvent

aucun besoin de se rassurer en pensant que les autres ne sont pas dans le bon bateau. La course de la foi n'est pas une concurrence. Tous les moines et moniales voudraient que toutes les femmes et tous les hommes arrivent au port de la céleste cité. Il est vrai, qu'en Europe occidentale, un lourd sentiment de regret face à un monde désacralisé et le poids du désarroi face à l'impasse menaçante du devenir de l'humanité, pèse sur les populations. Dans les offices célébrés dans notre église, ils n'entendent que des hymnes de louanges, des cantiques de gratitude et des odes qui magnifient le Dieu incarné. L'esprit de doxologie ne quitte pas non plus le travail quotidien. Le remerciement continu, dans la diaconie mutuelle, poursuit l'Eucharistie du matin jusqu'à celle du lendemain. La providence du ciel s'empresse de répondre au sourire de la reconnaissance des hommes. Tous les moines et moniales savent que la gratitude invite, héberge et retient la Grâce de Dieu. Les sœurs de Solan ne lésinent pas sur la joie de vivre dans la bienveillance du service divin. Elles veulent servir et savent que le premier des serviteurs est le Christ quand la première des servantes est Sa Mère, l'épouse « inépousée ». Les yeux mouillés par la clarté de l'air ambiant dans l'allégresse du culte orthodoxe, les catholiques le disent : ils sont ravis, ils sont avides de ravissement et ils reviennent fidèlement, pleins de sincères questions sur la tradition ancestrale et la quotidienneté actuelle du monachisme oriental.



L'écologiste ordinaire, que découvre-t-il de nouveau sur les terres de Solan ?

Eh bien, justement : la maturité de l'expérience des anciens ! La sensibilité des sœurs au caractère sacré du monde créé préexiste à la fondation de Solan. Avant la construction de leur monastère, elles cultivaient ailleurs, dans le Vercors, un lopin de pierre. Déjà là, elles jardinaient sans violence. Elles attendaient des fruits non pas de la brutalité chimique imposée par l'avidité humaine, mais de la prodigalité des mains de Dieu à travers l'activité de leurs mains laborieuses. La chimie mortifère est du côté de la paresse déprimante. Une vie généreuse s'épanouit du côté du travail gratifiant. Avec le temps, peu à peu, le monastère a atteint un bon niveau, reconnu par d'autres, de technicité en viticulture et culture maraîchère sans intrants de synthèse, pesticides, herbicides... L'effort se concentre sur la restauration de la nature des sols abîmés par une agriculture précédemment conventionnelle. La finalité est l'équilibre dans la diversité vivante. Au long des années, de nombreuses collaborations avec des gens de l'extérieur ont donné au monastère une maturité de connaissances et de pratiques. La coopération continue avec des professionnels, dans divers secteurs : spécialistes en avifaune, entomologistes, botanistes des zones humides et des plantes bioindicatrices de la composition des sols, analystes de la vie microbienne des sous-sols, experts en symbiose à bénéfice mutuelle, des mycorhizes, techniciens en agroforesterie, praticiens de techniques anciennes, explorateurs de techniques nouvelles, chercheurs en reconstitution des sols et de leur couvert par des solutions condensées de litière forestière fermentée, etc...

L'écologie de Solan entretient un dialogue avec le reste du monde triplement fécond. Premièrement : au contact d'autres combats ou d'autres performances que les leurs, les moniales ne peuvent pas se reposer sur d'hypothétiques lauriers et s'enfermer dans une clôture imaginaire où elles seraient des élues. Par le dialogue, elles constatent fréquemment qu'il y a de la vertu ailleurs qu'au monastère et qu'elles font bien d'en prendre de la graine. Le contact en bonne intelligence

avec des gens de bonne volonté les protège du sectarisme. Deuxièmement : l'apprentissage, de longue haleine, en techniques agroécologiques par des expériences croisées avec la pratique d'autres agriculteurs, porte ses fruits : les sœurs et leurs hôtes, sont nourris par leur potager et verger tout au long de l'année. Troisièmement : le dialogue conduit naturellement à la transmission. En pratique, au jardin et partout dans le monastère, les hôtes expérimentent qu'il est possible de vivre ensemble dans l'unité d'un même corps, dans la solidarité d'un même cœur et dans la décence d'un même esprit. Nos convives constatent avec nous qu'eux-mêmes ne sont pas obligés à la distance les uns des autres, à la méfiance générale, à la violence de l'individualisme, et à la dépression finale où nous conduit l'égoïsme de notre siècle.

Chaque année est organisée une rencontre en l'honneur de « la journée de la sauvegarde de la Création » instituée par le Patriarcat Œcuménique de Constantinople. Y sont invités des intervenants notoires. Des scientifiques, des sociologues, des économistes débattent avec des philosophes, des théologiens, des moines, sur des sujets de société, de civilisation et d'avenir. A cette occasion, Sa Sainteté le Patriarche du Trône Œcuménique Bartholomaios envoie, tous les ans, au monastère une missive personnalisée, se référant à la thématique de l'année. La clarté, la distinction, la probité du message, lu au début de chaque rencontre, lance solennellement l'ouverture du débat.

D'autres fois, nous sommes sollicités pour organiser des formations d'initiation et de perfectionnement aux techniques de maraîchage et d'arboriculture selon les principes de l'agroécologie. A l'écoute de spécialistes invités, se tiennent des moines et des moniales de communautés monastiques orthodoxes, catholiques ou d'autres confessions. Là encore la sensibilité à l'écologie dresse des ponts entre les monastères. La vigilance, au sujet de l'avenir de la Création, ouvre et entretient le dialogue avec des moines et des moniales d'Occident. L'Orthodoxie, avec sa théologie des « logoï » (les raisons d'être) des êtres créés et sa compréhension des énergies incréées de Dieu, donne spontanément la base d'une vision unifiée de l'univers créé dans l'espace-temps. Cet univers matériel est traversé, en tout temps, par le rayonnement vivifiant de la réalité incréée du Créateur intemporel. Pour l'Orthodoxie des Pères d'Orient, Dieu Incréé invite tous les êtres créés à revenir à Lui. Dès maintenant, le matériel et le spirituel, le créé et l'incréé sont en relation dans une participation mutuelle et une libre synergie, pour une communion plénière, pour une union sans aucune confusion, du Créateur et de Sa créature.



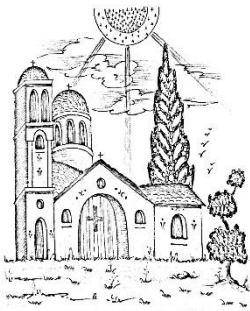
L'Orthodoxie propose, depuis ses premiers apôtres, une économie du retour à Dieu, une pratique persévérante de conversion, qui n'a pas pour finalité le seul salut de l'homme mais bien la plénitude de toute réalité créée dans le sein du Dieu créateur. L'odyssée du devenir, l'avenir de la Création, dépend de notre libre intention de revenir à Dieu. Les saints sont les véhicules de ce retour.

Les enfants, que trouvent-ils dans la compagnie des moniales ?

La plus simple expression de tendresse, mais pas seulement ! Tels que nous les recevons au monastère, les enfants, même très jeunes, sont en demande de responsabilités. Ils sont avides que l'on prenne le risque de leur faire confiance et de les charger de mission. La vie paysanne du jardin

et les tâches artisanales des transformations des produits du domaine, leur offre une terre et des outils tangibles pour s'incarner dans une réalité qui ne se trouve pas dans les écrans. Au monastère, les enfants découvrent le labeur collectif et l'entraide cordiale du travail en équipe. Ils se sentent investis d'une volonté de participation. La participation est sans doute l'expression qui caractérise le mieux la vie organique d'un monastère.

Régulièrement sont organisées des catéchèses réparties en trois tranches d'âge. Au mois de juillet, un camp d'été est monté dans la forêt du monastère pour les enfants. Les plus jeunes sont entourés, soutenus et divertis par les aînés, qui d'année en année, s'engagent dans leur rôle d'accompagnateurs. Leurs parents ou grands-parents sont là aussi, ceux qui le peuvent, selon leurs disponibilités. Ils gardent la responsabilité de leurs enfants. A l'ombre du monastère, enfants, adolescents, parents et grands-parents vivent selon la parole du Christ dans les Evangiles. Des offices ont lieu matin et soir, mais aussi des Divines Liturgies, des confessions, souvent des chrismations, parfois des baptêmes. Les sœurs y organisent des catéchèses, des rencontres, des sorties, des chants, des enseignements sur des sujets liés aux Saintes Ecritures, la vie des Saints, et l'histoire de l'Eglise. Elles font également venir des intervenants spécialistes en biodiversité de la faune sauvage ou de la flore locale. Sur une trentaine d'années, les fruits produits par ces camps sont très encourageants tant pour ce qui concerne l'engagement monastique qui peut s'en suivre, que pour une décision de vie maritale et familiale dans l'Eglise.



La foi de nos Pères se transmet ainsi par les enfants. Rares sont ceux qui, une fois adultes, ne gardent pas un lien de reconnaissance envers le monastère. Beaucoup ramènent leurs propres enfants au camp. Le terrain contemporain européen est défavorable aux traditions religieuses historiques, particulièrement dans les écoles. Au camp, les enfants sont confirmés dans leur foi et se soutiennent mutuellement dans leur liberté d'apprécier et de suivre le Christ. Dans le monde, l'atmosphère d'apostasie envers la tradition chrétienne fait de ces enfants des héros de la foi.

Néanmoins et en fin de compte, que la foi soit pour nos jeunes gens un défi à relever au milieu d'un chaos d'opinions fluctuantes et contraignantes, n'est pas pour leur déplaire. Pour nos jeunes zélés de la foi orthodoxe, croire en Dieu, écouter le Christ, méditer sa Parole, passe, aujourd'hui, du côté du non-conformisme et leur ouvre un champ d'originalité poétique et culturel. L'Orthodoxie leur présente un terrain de libre affirmation éthique et de noble insurrection contre le suivisme intellectuellement indigent, que leur impose l'obligation d'être des consommateurs de futilités.

Et la jeunesse qui ne sait rien au sujet du Christ que vient-elle faire parmi nous ?

Il serait trop long de décrire, ici, l'état actuel de la société occidentale. Ces dernières années, de plus en plus de jeunes, comme en errance, débarquent au port du monastère. Dans une civilisation où il est requis de se défaire de Dieu, comme on se sépare d'un emballage vide, embarrassant et inutile, dans une culture où la religion est observée comme une endémie de l'humanité, où le culte est moqué comme une pantomime surannée, où la foi est analysée comme un soulagement obsessionnel devant la pauvreté et la faiblesse, nos jeunes nous arrivent

naturellement désorientés. Trouver ce petit coin d'Orient, qu'est le monastère, leur fait l'effet d'une découverte : la soudaine vision de leur premier soleil levant. Les jeunes, aveuglés par trop de lumières artificielles, sont charmés par les nuances apaisées, les contrastes hospitaliers, les clairs-obscurs des lampes à huile qu'ils observent dans l'environnement du monastère. Ils sortent de la dictature du « ici, maintenant et tout de suite » et ils ont l'impression de rentrer dans la trame d'une histoire, ancienne et nouvelle à la fois, où l'avenir peut retrouver son sens.

Les jeunes, en Europe occidentale, n'ont pas entendu parler du Christ ; ils n'ont pas lu sa vie, ses actes et ses paroles. Ils ont été bercés et allaités au sein de la conviction que Dieu est un obstacle à la liberté, la liberté de jouir, la liberté de consommer et même la liberté de mourir. Ils ne peuvent pas s'imaginer ce qu'est, par exemple, une consécration monastique ou même un simple engagement dans leur propre vie personnelle ou, encore, une vraie prise de responsabilité vis-à-vis des autres. Ils ont très bien appris à ne pas choisir. Ils errent sur la vitre d'un écran immobile ou sur les vitres des véhicules qui les emmènent en voyage autour du monde. Ils n'ont pas appris à s'arrêter. Ils prennent du retard à entrer dans la réalité. Ils cherchent une raison de le faire. Ils recherchent un lieu concret pour s'incarner dans le monde réel qui leur paraît pourtant cruel. Ils espèrent dans l'alternatif. Ils voudraient autre chose que l'obligation de consommer et de détruire. Ils se tournent vers l'écologie et c'est ainsi qu'on les retrouve au monastère.

Depuis leur petite enfance, cette génération se divertit en jouant dans des combats virtuels. A vingt ans, on les sent fatigués de côtoyer des fantômes. Ils désirent sortir du cocon de la consommation de plaisirs qui les confine dans l'anorexie. Ils veulent arrêter, par dégoût, de prendre, de s'approprier, de dépenser et de jeter. Ils dépriment naturellement dans une espèce d'obésité psychique par trop d'absorption de sensations, d'émotions et d'évasions virtuelles. Les jeunes expérimentent que rien de ce qu'ils ont vécu ne peut continuer à les combler. Comme des enfants-rois, contraints à la sagesse, ils éprouvent le vide de l'universelle vanité qui les environne, les appâte et les circonscrit. Ils ont besoin de sortir. Ils ne peuvent plus consommer. Ils sont tristes même quand ils se mettent à rire. Spontanément, on les sent prêts pour commencer à vivre. Instinctivement, ils veulent se donner plutôt que posséder. Ils veulent, tout d'un coup, servir à



deviennent réels.

Le monastère reçoit et accueille ces jeunes gens, plus ou moins avancés dans leur odyssée de retour à la réalité. Le grand jardin du monastère leur ouvre l'espace d'investissement généreux qu'ils

recherchaient pour s'y consacrer. Ce jardin n'est pas seulement un lieu de production mais c'est surtout un domaine de diaconie que l'on peut expérimenter pratiquement. C'est un jardin d'entraide, de service mutuel, de collaboration hiérarchisée. Les jeunes y découvrent l'intelligence de l'obéissance, une obéissance de libre oblation de soi pour le service de celui qui demande, une obéissance aimante et reconnaissante envers celui qui commande, une obéissance qui fait honneur à l'autre et par rebond fait honneur à soi. Ils se rendent compte que celui qui commande est le premier serviteur au service du corps communautaire. Les jeunes font justement l'expérience de la consistante solidarité d'un corps communautaire, comme si l'amitié qu'ils connaissaient d'expérience, au niveau individuel, prenait maintenant, au monastère, une dimension universelle. Ils découvrent un terrain où l'inimitié n'a plus aucun lieu d'être. Dans cet esprit de diaconie, les hôtes se sentent servis par le labeur des sœurs et se mettent spontanément à leur service avec respect et dévouement.



Dans les offices quotidiens où les hôtes accèdent en toute liberté, s'ils le désirent et autant qu'ils le désirent, nos jeunes font face à l'Inconnu ; ils se mettent à l'écoute de l'Inouï ; ils tendent leur regard vers l'Imperceptible ; ils entendent l'enthousiasme de la louange ; ils perçoivent la lumière joyeuse des visages qui prient, qui remercient, qui psalmodient, qui fêtent, d'un seul cœur, la présence de Dieu. Ils observent la piété des pèlerins et fidèles orthodoxes. Spontanés et harmonieux, les gestes et les attitudes de la piété du peuple répondent et participent activement à la célébration des moniales et du prêtre. Ces jeunes palpent l'irrationalité du mystère de la foi et s'immiscent dans les raisons du cœur que la rationalité ignore. Sans s'en douter, ils effleurent la prière. Sans le vouloir, ils se réfèrent, eux aussi, à l'ultime référence du monastère, ils sont présents devant le Christ. Sans toujours Le comprendre, sans pouvoir se L'approprier, sans avoir les mots pour saisir ce qui leur arrive, ils se retrouvent rafraichis eux aussi, par les ondées de la bonté divine.

Ne sont pas peu, les jeunes qui demandent de devenir des membres du corps du Christ. Ceux-là participent aux catéchèses ; ils sont conduits et sont reçus dans l'Eglise. D'autres ne désirent plus, de bon gré, retourner dans le monde. La consommation à outrance, la compétition sans merci, la concurrence inévitable qui conduit l'humanité devant le dilemme maniaque ou dépressif, mettent les jeunes au pied du mur. Soit, ils se conduisent en prédateurs, soit, ils se contentent d'être des proies. L'esprit de communion, qui inspire le monastère, les enthousiasme. Ils veulent absolument participer aux tâches quotidiennes et aux travaux du jardin. Ils veulent revenir quand leur séjour touche à sa fin. Si on leur demande pour quelle raison, ils ne savent pas très bien quoi répondre. Souvent, ils discutent entre eux et s'interrogent sur les causes qui font du monastère un lieu de sobre réjouissance. Ils pensent qu'il y a un secret dans le monastère. Un secret pour lequel tous se mettent au service ; un secret qui ne s'impose pas ; un secret qui ne s'offusque pas qu'on ne le remarque pas ; un libre secret qui agit diligemment parce qu'il n'oblige personne, un secret qui n'est pas contrarié de n'être pas reconnu ni respecté, justement parce qu'il aime la discrétion. C'est un vrai secret qui respecte et honore tout ce qui n'est pas lui. Les sœurs s'affairent à la diaconie de ce secret ; elles savent qui Il est ; c'est Lui qui fait le monastère : le Christ, le Serviteur par excellence.

Est-ce que, vraiment, tout est si merveilleux ?

Bien sûr que non ! En premier lieu, la terre du domaine n'est pas spécialement fertile. Nos voisins, paysans de souche, riaient en coin quand ils ont vu les sœurs, il y a plus de trente ans, se lancer dans l'agriculture sur un terrain connu pour sa stérilité. Le sol est aride et son travail ingrat. Par ailleurs, l'environnement sociétal, sous les lumières rationnelles d'un monde occidental ébloui par lui-même, ne laisse pas de visibilité sur l'horizon de la foi en un Dieu Créateur qui a façonné l'univers dans un paroxysme d'amour. Les monastères, assimilés, administrativement, aux associations dans un milieu complètement sécularisé, affrontent, comme tout le monde, les lourds tributs de la bureaucratie d'état, toutes les obligations comme tous les interdits. Les communautés doivent travailler dur pour s'en sortir socialement et survivre économiquement. De plus, elles doivent gérer les transformations, et parfois subir les altérations, dues aux évolutions techniques et numériques de la course en avant d'une civilisation en constante et pathétique accélération. Le totalitarisme du confort, la fatale obligation de performance et l'impérative injonction de réussite assiègent aussi les monastères. Cependant, ils savent que tout ceci n'est pas nouveau. Ils se souviennent des paroles du saint Apôtre : « C'est dans ta faiblesse que ma force se déploie » et « là où foisonne l'apostasie, la grâce de Dieu surabonde. »

En somme, le moine, tout au long de son existence, désobéit à l'autorité de l'égotisme et la passion de soi-même. Sa méthode la plus efficace reste la diaconie de la félicité des autres. Cependant, ce service diaconal est souvent imparfait, maculé d'intérêts personnels, comme d'autres bonnes pratiques, bons sentiments et bonnes intentions. Nos manquements et nos défaillances sont néanmoins, pour nos « cœurs broyés et humiliés » des occasions de retour dans le giron du Père, de conversion pour suivre le Fils et d'abandon dans la plénitude de l'Esprit Saint. Alors, le Roi de gloire et de paix, le Premier parmi les serviteurs, le Premier de tous les diacres, entre par la porte étroite de notre faiblesse pour venir combler le vide de nos manquements. Et Saint Maxime le Confesseur de clamer à Thallassios : « Le sens de la vertu, c'est l'union, en toute connaissance de cause, de la Toute-Puissance de Dieu et de la continuelle défaillance de l'homme. »

24

Solan, le 8 août 2023

Contribution au Saint Synode du Patriarcat Œcuménique de Constantinople, le 1^{er} septembre 2021

La traduction du texte grec en français a été faite par Hélène Koukoutsas



PÈLERINAGE AU MONT ATHOS

Extraits d'articles, journal LA SUISSE 1973



La contestation de l'autorité par le pavé n'appartient pas exclusivement à notre époque. La tradition rapporte que lors d'une révolte des Géants contre Zeus, Athos fils de Poséidon, osa jeter vers les dieux de l'Olympe un énorme rocher. Ainsi naquit la presqu'île sacrée, le Mont Athos, A quand remonte la vocation monastique établie sur la Sainte Montagne ? Il est probable que des moines anachorètes, venus d'Egypte et d'Asie Mineure aux VII et VIII siècles, se sont réfugiés alors en cette terre sauvage et d'accès difficile. En l'an 963, Athanase l'Athonite, trouvant appui auprès de l'Empereur Nicéphore Phocas, fonda les premières communautés monastiques. Une tradition chrétienne fermement établie nous apprend que le Christ ressuscité offrit à sa Mère la Montagne Sainte. C'est pourquoi les moines

Athonites appellent ce lieu le Jardin de la Mère de Dieu.

Un sentier paresseux gravissait péniblement la pente aride, se faufilait mollement et sans hâte, parmi les buissons assoiffés et les cailloux brûlants. Tout en bas, très loin, la mer Egée dormait, bleu sombre et couverte de paillettes éblouissantes. La terre entière semblait assoupie, écrasée par la chaleur de midi.

Quelques pas encore, et j'arrivai devant l'entrée d'une grotte qui semblait habitée, voilée d'un drap noir, guenille mal rapiécée.

Le voile s'écarta, deux yeux brillants, malicieux, parurent ; un visage souriant dans une abondante barbe noire qui montait plus haut que ses joues, un moine vêtu d'une antique soutane grise de poussière, coiffé d'un petit bonnet noir. « Entrez, me dit-il, vous devez avoir soif. » J'entrai donc en son logis. Dans un coin vacillait une lampe à huile éclairant faiblement quelques icônes jaunies, en bois et en papier. Un maigre feu, au pied du mur, chauffait une casserole noire et boursoufflée, dont le manche avait été remplacé par un fil de fer rouillé ; par terre, une paillasse, un tabouret ; une pierre plate faisait office de table. D'un réduit dissimulé derrière son grabat, le seigneur de ces lieux exhuma une bouteille crasseuse et des verres. Une fontaine de fortune : un vieux bidon, un robinet fiché, protégé par un bout d'étoffe servant de filtre - me permit d'étancher ma soif avant de tremper mes lèvres dans un raki sublime, un incendie sur la langue, un coup de fouet vainqueur de la fatigue. Le Père voulut savoir d'où je venais, ce qui m'avait conduit auprès de lui. Je le lui dis. Je voulus à mon tour lui poser force questions, mais il m'interrompit d'un geste : « Monte d'abord jusqu'au sommet de la colline, contemple la nature, emplis ton cœur de cette splendeur et vois comme l'œuvre de Dieu est parfaite. Tu viendras me voir ensuite, et nous parlerons. »

Je partis donc, je repris mon chemin. Un vent léger s'était mis à souffler, et je parvins vite au sommet. A mes pieds, un buisson d'épines, un de ces enchevêtrements acérés dont j'avais

admiré la disposition presque géométrique, enlaçait une fleur dont la tige et les feuilles entrelacées dans les branches agressives et pointues demeuraient étroitement unies à elles ; mais ses pétales délicats s'épanouissaient, frais et lumineux, avides de lumière, juste au-dessus de cette masse de griffes, éclairant tout le buisson de leur couleur de joie.

Prends place, frère ! me dit le Père. A nos pieds, sèche et blanche, la pente dévalait et plongeait dans la mer qui commençait à frémir sous la caresse du meltemi et se réchauffait paresseusement en s'unissant d'un rythme lent avec les rochers éclatants. Un lézard nous contemplait, énorme et noir, avec une tête plate et des yeux globuleux, le corps épais et couvert d'écailles qui semblaient hérissées. - J'ai vu, dis-je à mon hôte, une fleur née dans les épines ; sa tige avec adresse se faufilait au travers des piquants, sa corolle reposait au sommet, intacte et brillante, tournée vers le ciel.

- Ainsi, dit-il, les hommes s'entredéchirent, ils usent de toutes leurs griffes et s'en inventent chaque jour de nouvelles.

- C'est pourquoi vous l'avez quitté, pour vous réfugier très loin de vos semblables ?

- Je ne l'ai pas quitté. Je garde mes pieds sur la terre, mais j'ai fixé mes yeux vers -le ciel.

Un sourire malicieux éclaira son visage, sa moustache frémit, découvrant des dents blanches et régulières.

- Tu me crois égaré loin des hommes pour goûter les plaisirs austères de l'inconfort et de la solitude. Ce n'est pas complètement faux, puisque je vis ici. Je suis un moine du couvent que tu peux apercevoir là-bas, près de la rivière asséchée par l'été. J'y descends chaque nuit, pour célébrer les offices. Je m'occupe ici des quelques chèvres dispersées alentour, qui viennent au crépuscule chercher leur ration de sel.

L'Eglise est partout crucifiée, à l'image de son Sauveur. La crucifixion prend des aspects divers. Ecoute St. Jean Damascène : "Vouloir se retrancher derrière des canons pratiques et existentiels pour négliger le premier des Canons, celui de l'amour ou de la solidarité dans la catholicité de l'Eglise en idolâtrant la lettre au mépris de l'esprit, c'est blesser le salut des autres membres du corps, et de soi-même, en cause et conséquence ». Il faut s'attacher à Dieu d'abord, à sa volonté. Nous franchirons alors toutes les tribulations du monde, parce qu'elles seront transfigurées par l'Esprit.

- Tout cela ne m'explique pas pourquoi vous vous êtes ainsi retiré du monde

- Chaque être, dans l'Eglise et dans le monde, a ses charismes propres. Nous ne choisissons pas nos voies, c'est nous qui sommes choisis par Dieu pour accomplir, en toute liberté chacun selon ses forces, les pas qui nous conduisent vers sa gloire. Il faut des hommes d'action, il faut des organisateurs, encore qu'il convienne de se garder de confondre l'Eglise avec un Etat administré. Souviens-toi de Dostoïevski : « Ce n'est pas l'Eglise qui doit conquérir une place déterminée au sein de l'Etat, mais ce sont, au contraire les Etats terrestres qui doivent se transformer en Eglise, ne plus être qu'une Eglise ». Il importe donc que des hommes se consacrent essentiellement à la prière pour le salut spirituel du monde, pour la vie du monde. Il faut se re-poser sans cesse la question du but de la vie. La richesse rend malheureux, elle est insensée. En étant démuné de tout, on se sent libre et pleinement homme. L'Eglise a des missions multiples, mais elle ne peut avoir qu'un but : Notre



programme social, disait un théologien, c'est la Résurrection. Ce ne sont pas des mots. C'est une réalité. L'Eglise a besoin d'hommes voués à la prière. Souviens- toi de ceci : « L'Abomination de la désolation » dont parle l'Apocalypse, ne viendra pas d'un quelconque cataclysme. Elle est en route, son arme est le bien-être, le confort, tout ce qui éloigne de Dieu en plaçant des coussins sous la conscience pour qu'elle se sente à l'aise.

Tout en bas, au monastère, retentit la simandre. On nous appelle à table, dans un grand réfectoire éclairé d'une seule flamme tremblotante qui permet d'apercevoir au-dessus d'elle la peinture séculaire figurant un saint ascète bénissant notre repas végétarien. Puis les pèlerins réunis dans un vaste dortoir obscur se couchent et s'endorment en silence, cependant que veille au-dessus d'eux un ciel étoilé, extraordinairement pur et lumineux, éclairant la Sainte Montagne comme la veilleuse vacillante d'une icône. Vers une heure du matin, la cloche aigre du couvent va déchirer la nuit, et les ombres des moines glisseront sans bruit des cellules à l'église pour y célébrer la veillée de prière quotidienne. « Notre prière s'élève comme la fumée de l'encens ».

Je m'endors pour rêver à cette fleur devant laquelle je me suis arrêté au soleil éclatant : une fleur rouge épanouie sur un buisson d'épines vives et déchirantes, impossible à cueillir mais offerte tout entière à la contemplation. Et, dès cet instant, j'ai vraiment compris pourquoi j'étais venu jusqu'au lointain Athos.



PETIT GLOSSAIRE MONASTIQUE

Anachorète : Moine ou moniale solitaire, ermite.

Archimandrite : (lit. " chef du troupeau ") Supérieur d'un monastère, synonyme d'higoumène.

Ascèse : (du grec askysis " exercice ou combat ") Pratique ou lutte spirituelle en vue du salut, en particulier pour la maîtrise des passions.

Athonite : Moine du Mont Athos (en grec oros agios, " sainte montagne "). On dit aussi hagiorite.

Catholicon (n.m.) : (du grec katholikos, " universel, selon le tout, dans sa totalité ") Église principale d'un grand monastère.

Cénobite (n.m.) , cénobitique (adj.) : (du grec koinobion " vie commune ") Désigne ou concerne le moine ou la moniale qui vit en communauté.

Désert : Dans le langage ascétique, un " lieu inhabité ", qu'il soit un vrai désert, en montagne, en forêt etc., où a lieu le combat spirituel.

Hésychaste : Moine qui se voue à une vie de silence et de prière, en particulier la prière de Jésus, pour se libérer des passions et s'unir à Dieu.

CHRONIQUES ECCLÉSIALES DE LA PAROISSE ORTHODOXE FRANCOPHONE DE GENÈVE

Cette année 2023 a été riche en événements et nouveaux projets entrepris au sein de notre belle Paroisse orthodoxe francophone Sainte-Catherine. Ceci, bien sûr, a été possible grâce au dévouement de Père Alexandre, de Presbytera Alix, de toute la communauté francophone et de la communauté ukrainienne. Voici une petite rétrospective de ce qui s'est passé.

Dimanche du Fils prodigue : un nouveau projet a vu le jour, à savoir l'Ecole du Dimanche qui est un enseignement de catéchisme pour les enfants francophones et ukrainophones, donné dans les deux langues. Ils apprennent aussi des chants et font des bricolages après la Liturgie pendant que leurs parents prennent le café dans notre salle café.

Dimanche du Pardon : un repas blini a été organisé après la Liturgie. Il a remporté un vif succès. (Cf. Bulletin 50)

Samedi 11 mars, après les Vêpres : projection d'un film documentaire « Où es-tu Adam ? » diffusé en grec, sous-titré en français et en ukrainien dans la cafétéria de la Paroisse grecque. Ce film traitait de la vie quotidienne des moines du monastère orthodoxe (Docheiariou) isolé de la péninsule grecque du mont Athos. On a pu suivre la vie monastique, durant une année, de personnages authentiques, tels que l'higoumène du monastère d'une sincérité et d'une humilité exemplaires. Cet événement culturel eut beaucoup de succès puisque près de 100 spectateurs de diverses nationalités y ont assisté.

Samedi 25 mars : la Liturgie de la Fête de l'Annonciation fut célébrée avec la communauté ukrainienne. Le chant a été partagé pour la première fois par les deux chorales (francophone et ukrainienne)

Samedi Saint 15 avril : le matin fut célébrée la Vigile Pascale (Vêpres et Liturgie de Saint Basile) rassemblant les deux communautés francophone et ukrainophone. La communauté ukrainienne avait apporté des paniers dans lesquels se trouvaient des spécialités de Pâques traditionnelles qui ont été bénies par Père Alexandre. (Cf. Bulletin 49)

Le soir, eurent lieu la Procession et la Proclamation pascale par toutes les paroisses du Centre orthodoxe de Chambésy. Puis chaque communauté a rejoint son église pour célébrer les Matines et la Liturgie de la Résurrection. Elles furent suivies d'un magnifique buffet pascal auquel ont participé tous les paroissiens dans une ambiance très conviviale et fraternelle.



Samedi lumineux 22 avril : l'office pascal a été célébré à la Paroisse de la Nativité de la Mère de Dieu à Chavornay. Ce fut une belle occasion pour que les deux communautés des différentes paroisses se rencontrent. La chorale de Chambésy, renforcée par quelques choristes de Chavornay, a assumé le chant et Père Alexandre a célébré l'office avec Père Pavlo, un



prêtre ukrainien. La Liturgie fut suivie d'un buffet partagé dans un moment fraternel et accompagné des salutations pascales.

Samedi 27 mai: après les Vêpres, s'est déroulée une soirée culturelle ukrainienne dans la crypte. On a pu écouter des poèmes et des chansons d'auteur, concernant l'invasion et le bombardement de Marioupol, écrits par Natalia Rostovoi-Pallady et traduits en français. Certains des poèmes avaient été mis en musique et étaient accompagnés d'images de la situation en Ukraine et projetées sur un écran. Julia Vargaraki, artiste d'Odessa, a présenté une collection de ses œuvres spirituelles « Le monde qu'on ne voit pas », réalisée selon la technique de l'iconographie canonique.

Des céramiques sculptées et peintes à la main, ainsi que des bougies faites à la main en cire naturelle furent exposées. Pour finir, une association s'occupant d'enfants orthodoxes en Ukraine, a réalisé des décorations florales pour les églises ainsi que différents dessins peints par ces mêmes enfants. Un exemplaire de chaque a été distribué à tous les paroissiens présents, qui pouvaient en contrepartie et selon désir, faire un don.

4 juin, Dimanche de Pentecôte: la chorale ukrainienne s'est jointe à notre chorale pour quelques chants. A la fin de la Liturgie, les fidèles ont partagé un pique-nique dans la salle café du Centre avec des spécialités des deux communautés.

Dimanche 25 juin: dernière liturgie avant la pause estivale, Aleks et Vera Popovic, paroissiens de notre Paroisse Sainte-Catherine ont gentiment invité toute la communauté à faire un pique-nique canadien chez eux, après la Liturgie. Qu'ils en soient vivement remerciés !

Hélène Koukoutsas

AILLEURS DANS LE DIOCÈSE



Hélène Koukoutsas

Lundi 29 mai: une première liturgie en ukrainien fut célébrée par Père Alexandre à l'Eglise grecque Saint Dimitrios de Zurich. En accompagnement, une petite chorale ukrainienne et ensuite, un café tous ensemble pour faire plus ample connaissance. A partir de septembre et avec l'aide de Dieu, il y aura une célébration par mois en ukrainien à Zurich.



LES PÊCHEURS AU BORD DU LAC



Après le petit café, qui sonne comme une tradition chambésiole, nous voici en route pour le lac, pour un pique-nique.

Nous partîmes ensemble dans la joie et la bonne humeur. Et nous faisons connaissance.

Nous nous installâmes, à quelques pieds des bateaux et des barbecues. Je pris un très grand plaisir à découvrir la vie de mes acolytes, leurs parcours, leurs chemins qui les menaient à la foi. Et en plus de ça, j'ai bien

apprécié les bons petits plats.

Après le repas, les cœurs et les estomacs rassasiés, nous nous sommes réunis en cercle pour discuter de notre vie de Chrétiens, et de celle-ci au quotidien, dans le message d'amour du Christ. Notre rapport aux autres, la bienveillance à avoir envers nous et les miséreux. Être dans l'ère du temps, sans renier la tradition millénaire de l'Eglise. La vie dans la paroisse, ainsi que son avenir. Nos idées, nos questionnements à Père Alexandre, sur notre mission au sein de l'Eglise. Cela n'est pas une tâche facile, mais avec l'aide de Dieu, les choses deviennent tellement évidentes.

La phrase qui représente notre réunion est pour moi celle-ci : La complémentarité dans la diversité. Nous avons engagé un mouvement qui va vers l'avenir, malgré les embuches à venir, nous y allons.

Merci, Dieu Créateur, pour cette magnifique après-midi. Merci à Père Alexandre et vous tous, nous sommes plus qu'une communauté, nous sommes une famille dans la Paix du Christ.

Valentin Drombry

IN MEMORIAM DE MARINA TROYANOV

Le 9 novembre 2022 Marina nous a quittés. Elle a été membre fondateur et vice-présidente de la Fondation Pastorale et Philanthropique du Diocèse de Suisse du Patriarcat Œcuménique, appelée par Mgr Damaskinos en 1984 pour composer son noyau constitutif et très active pendant les trente-huit ans de l'existence de la Fondation ; grâce à l'esprit amical et constructif de ses membres elle a obtenu des résultats spectaculaires.

C'est intéressant de mentionner quelques mots écrits par elle-même :

« Tel fut mon engagement pendant 23 ans d'un travail passionnant et utile dans un climat chaleureux, constructif et très amical. J'ai appris beaucoup de choses et ai noué des amitiés merveilleuses. »

Marina était toujours à l'affût des problèmes de nos sœurs et frères orthodoxes et prête à offrir de l'aide. En même temps méthodique et spontanée elle a toujours agi pour défendre les causes auxquelles elle croyait. Un vrai électron libre qui arrivait à toucher les parois de l'émotion humaine, toujours épaulée avec tendresse par son cher époux.

Sa modestie était exemplaire, ce qui ne l'empêchait pas de surmonter les différents obstacles pour défendre ce qu'elle croyait juste. Elle était unique.

C'est une perte accablante pour nous, mais elle nous rend encore plus fortes et déterminées à continuer notre action.

Telle est la grandeur de notre amie Marina qui exprimait de son vivant une parcelle de son éternité. Paix à son âme !

Tes amies de la FPO

Dorothy Latsis, présidente

Angela Comninos, Béatrice Demetriades Power, Atalanti Hadjipateras Moquette,
Marina Manghi, Della Tamari, Youla Theofilides, Alexandra Troubnikoff-Cazin,
Adi Tselepi Chayto, Georgia Vachicouras

C'est une immense gratitude que je souhaite exprimer à notre paroisse et à chacun(e) d'entre vous. Lors de la maladie de Jean-Daniel puis de sa naissance au ciel, nous avons reçu beaucoup de soutien, de prières, de témoignages d'amitié et d'affection. Toutes ces manifestations ont grandement contribué à adoucir sa souffrance et mon chagrin.

Jean-Daniel avait une très grande affection pour notre paroisse et plus largement pour notre église. La musique liturgique le passionnait et il aimait tout particulièrement chanter dans le chœur.



Tout comme nous avons été magnifiquement accueillis dans la paroisse, Jean-Daniel avait à cœur d'accueillir, à son tour, les nouveaux-venus.

Durant toute sa maladie et à chaque instant, j'ai eu une totale confiance en notre Seigneur et c'est pourquoi je sais que Jean-Daniel est maintenant là où reposent les doux.

Gaby K.Z.

Spiridon relate sa vie et celle de son environnement depuis son enfance. Né en 1875 à Zadonsk, au Sud de Moscou, dans une famille pauvre, il est tout jeune déjà d'une sensibilité affective et religieuse très grande. La nature est pour lui le temple de Dieu et toute sa vie il y trouvera apaisement et ressourcement quand l'adversité l'accablera. Il part très jeune déjà en pèlerinage à Constantinople et à la Sainte Montagne où il découvre, entre autres, que la belle image des hauts lieux du christianisme d'Orient est parfois bien décevante et les moines parfois très âpres au gain.

De retour au village, sa mission en Sibérie lui est prédite par un paysan. A 21 ans, il part donc pour la Sibérie où il vivra une dizaine d'années. Il y est amené à rencontrer et confesser des brigands, parfois terribles, dont les crimes sont horribles ; avec sa douceur il les conduit au repentir. Il nous fait des descriptions poignantes de ces confessions qu'il écoute avec attention et bienveillance car au-delà de sa souffrance le bagnard garde son visage d'homme, son âme éternelle. On lit dans ce livre la puissance du repentir en milieu carcéral. Parfois Spiridon conduit un criminel jusqu'à la confession publique. Et il s'adresse à chacun en ne faisant aucune différence entre les diverses religions en présence.

Outre les bagnes, Spiridon a également pour mission d'évangéliser des peuplades primitives à l'instar d'autres missionnaires dont il découvre les agissements parfois peu recommandables. Lors d'un entretien avec des lamas une remarque l'ébranle : « le Christ et Bouddha sont deux frères » dit l'un des lamas, « si tous les hommes étaient de purs bouddhistes, ils dormiraient en paix, mais s'ils étaient tous de purs chrétiens, ils ne dormiraient point du tout, ils veilleraient perpétuellement dans une joie ineffable, et alors la terre serait le ciel ».

Quand en 1914 la Russie entre en guerre, commence pour Spiridon une période de révolte et de désolation. Pour lui, depuis Constantin le Grand, les empereurs ont trahi le message d'amour du Christ et les autorités des Eglises d'Orient et d'Occident ont suivi les politiques, s'alliant ainsi avec le prince de ce monde. Spiridon est maintenant aumônier militaire et se trouve dans l'obligation de prononcer devant les soldats en marche des sermons très convaincants sur la nécessité d'entrer en guerre et de se battre. Cela le torture. Pour lui, « tant que les chrétiens feront la guerre, ils n'auront aucun droit de se dire chrétien ». Sa situation lui devient insupportable.

D'autre part, Spiridon désapprouve fortement la hiérarchie ecclésiastique et l'accuse de n'avoir pas respecté le message du Christ en imposant des célébrations ritualistes. Pour lui, le fondement du message du Christ est le retournement des cœurs sur la base du Sermon sur la montagne. Ainsi il remet en question la célébration de la liturgie telle qu'elle est faite alors et il est rejoint en cela par toute une fraternité. Mais il ne sera pas entendu par ses supérieurs pourtant ses messages sont prophétiques.

Voici donc un livre d'une étonnante actualité à travers tout le questionnement de cet homme au cœur doux et débordant d'amour pour le Christ et partant de ses frères.

Gaby K.Z.

LE MONACHISME EXPLIQUÉ AUX ENFANTS



Monachisme, voilà un mot peu courant dont tu ignores peut-être le sens. Son origine, (on dit aussi étymologie) est grecque et signifie *solitaire, célibataire*. Le monachisme, c'est le mode de vie des personnes qui vivent à l'écart du monde, le plus souvent dans un monastère. Les femmes sont appelées moniales et les hommes moines. Les monastères chrétiens (car il y a aussi des monastères dans d'autres religions) sont très anciens, ils existent depuis plus de 1700 ans, et permettent aux moines et aux moniales de consacrer leur vie à Dieu en évitant le plus possible les distractions du monde.

A quoi ça sert un moine ?

Certaines personnes pensent que les moines et les moniales ne servent à rien puisque leur but n'est pas de travailler dans la société. Quelle erreur !



Tu as peut-être déjà entendu dire que l'Eglise est le Corps du Christ, et bien on pourrait dire que le monachisme est le poumon de l'Eglise, sa respiration. Le "métier" des moniales et des moines, est de prier, nuit et jour, de célébrer les offices, de vivre pour le Christ 24 heures sur 24. Et même lorsqu'ils travaillent, l'agriculture ou l'artisanat pour "gagner la vie" de la communauté, les moines prient, et même lorsqu'elles sont à l'ouvrage, les moniales louent le Seigneur. Par leur habitude du silence, leurs prières et la Paix du cœur les moniales et les moines évitent que le monde tombe dans l'agitation, le désordre et perde totalement la foi.

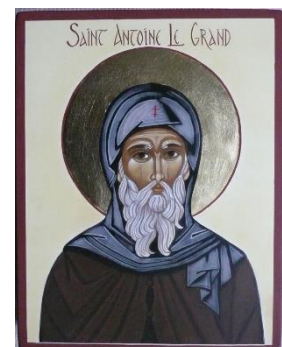
Il existe deux sortes de moines et de moniales. Ceux et celles qui vivent en communauté, on les appelle aussi *cénobites*, ce sont les plus nombreux et ceux et celles qui vivent dans la solitude, on les appelle *ermîtes* ou *anachorètes* (on prononce anakorète comme dans chorale). Les anachorètes sont plus rares.

Au commencement...

Peut-être te demandes-tu comment il se fait qu'il y a des monastères, des moines, des moniales, des anachorètes ? Laisse-moi te parler de quelques saints avec lesquels tout a commencé.

Saint Antoine le Grand

Antoine le Grand, également connu sous le nom d'Antoine d'Égypte, Antoine l'Ermite, ou encore Antoine du désert, est un moine considéré comme le père du monachisme chrétien. La Tradition dit qu'il est né en Egypte



vers 251 (3^{ème} siècle) dans une famille de riches agriculteurs chrétiens. Il est mort le 17 janvier 356 à l'âge de 105 ans.

Antoine devient orphelin à dix-huit ans. Deux ans plus tard, suivant l'enseignement de l'Évangile, il distribue tous ses biens aux pauvres, puis il commence sa vie d'anachorète dans un lieu isolé. Il partage son temps entre la prière et le travail. Puis il décide de se retirer un peu plus du monde en partant vivre pendant 13 ans dans le désert. Là, comme le Christ, il subit les tentations du diable au cours desquelles divers démons essayèrent de s'attaquer à sa vie. Antoine résista à tout, ne se laissant pas détourner de son chemin spirituel.

Peu à peu, autour de lui commencent à se rassembler des disciples (des élèves) qui viennent suivre son enseignement. Ils l'écoutent prêcher et prient avec lui. Les moines vivaient dans de modestes constructions en brique appelées Kellia, éloignées les unes des autres de sorte qu'ils ne pouvaient ni s'entendre ni se voir mais se retrouvaient de temps en temps pour prier ensemble.

Antoine était leur guide spirituel, il donnait aussi des conseils de sagesse aux nombreux visiteurs qui venaient le voir, les invitant surtout à prier. Saint Antoine est fêté le 17 janvier par les Orthodoxes et par les Catholiques.



Saint Pacôme reçoit d'un ange la règle de son monastère

Saint Pacôme

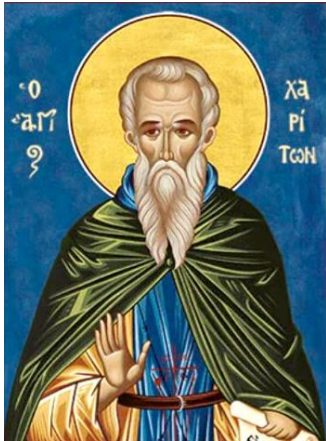
Appelé aussi Pacôme le Grand, saint Pacôme est aussi né en Egypte, vers 292 (une quarantaine d'années après saint Antoine) et serait mort vers l'an 348. Alors que saint Antoine a donné l'exemple d'une vie de moine anachorète, saint Pacôme, lui, est généralement considéré comme le fondateur des monastères où les moines vivaient en communauté.

Pacôme est né dans une famille modeste et non chrétienne. À vingt ans, il est forcé d'entrer dans l'armée de l'empereur Constantin pour combattre les Perses. Quelques années plus tard, il quitte l'armée et comme il ne possède rien, il est recueilli par des chrétiens. Pacôme est alors profondément touché par la charité et l'attention des chrétiens à l'égard de ceux qui souffrent. Il se convertit au christianisme et reçoit le baptême.

Vers l'âge de 25 ans il se retire dans le désert et suit l'enseignement d'un anachorète du nom de Palémon. Après sept ans d'étude auprès de Palémon, Pacôme entreprend de mener la vie de moine ermite auprès d'Antoine le Grand jusqu'à ce que, selon la légende, il entende une voix lui demander de fonder un monastère. Encouragé par Palémon, il fonde sa première communauté avec trois compagnons. Ils sont bientôt rejoints par de nombreux candidats à la vie monastique. Quelques habitations et un oratoire sont construits, le tout entouré d'un mur, c'est ainsi que naît le monastère de Tabennèse, installé sur une des rives du Nil. Comme la communauté des moines ne cesse de s'agrandir, Pacôme fonde plusieurs autres monastères.

Selon la Tradition, Pacôme reçoit directement d'un ange un règlement pour organiser la vie des moines. Cette règle monastique indique comment devenir moine, comment s'habiller, comment prendre les repas, la mise en commun des biens, la célébration communautaire du culte.

Cette organisation précise de la vie communautaire des moines contrastait avec le mode de vie plus libre des anachorètes. Elle se répandit en Orient comme en Occident.



Saint Pacôme serait mort au mois de mai 348 lors d'une épidémie qui frappait les monastères égyptiens depuis Pâques de l'année 346. L'Eglise orthodoxe le fête le 15 mai.

Saint Chariton le Confesseur

Pour certains chrétiens orthodoxes, le fondateur du monachisme serait Chariton le Confesseur qui fut moine à la même époque que saint Antoine et Saint Pacôme, dans le désert de Judée, entre Jérusalem et la mer Morte. L'Eglise le fête le 28 septembre.

Le monachisme pour qui ?

Et si tu te demandes comment on choisit de devenir moine ou moniale je te dirais qu'on ne choisit pas mais que Dieu appelle celui ou celle qui le cherchera sur le chemin du monachisme. D'autres chercheront le Christ sans quitter la société, sans faire les vœux de pauvreté et de chasteté. Il faut y voir clair au moment de prendre sa décision mais avec la grâce de Dieu chacun pourra trouver sa route. Le meilleur chemin sera toujours... le tien.

Et puis, les moniales et les moines qui vivent en monastère accueillent très volontiers des visiteurs, pour un temps de repos, de retraite, de prière, de conseil. Elles et ils ne sont jamais très loin quand c'est nécessaire.



PETIT GLOSSAIRE MONASTIQUE (SUITE)

Hiéromoine : (du grec hiéreus " prêtre-sacrificateur ") Moine-prêtre. Aussi hiérodiaque, moine-diaque.

Higoumène : (du grec higémeo " diriger, gouverner ") Abbé ou supérieur d'un monastère.

Kénose (n.f.) : (du grec " se vider, s'anéantir ") L'abaissement volontaire du Verbe de Dieu en prenant la condition humaine, afin d'effectuer le plan du salut de l'homme ; aussi, le dépouillement du chrétien en acceptant de porter sa croix avec le Christ.

Laure (n.f.) : Un grand monastère ou ensemble de monastères gouvernés par un seul higoumène ou archimandrite.

Mont Athos : Haut-lieu de la spiritualité orthodoxe depuis le Xe siècle, où sont situés vingt monastères sur la péninsule de Akti, au nord de la Grèce, dominée par le Mont Athos (Agion oros en grec, la " Sainte Montagne ").

Neptique (adj.) : (du grec nepsis " attention ") Voir Vigilance.

Pères : Désigne les Pères de l'Église, ceux reconnus par l'Église qui ont défendu la vraie foi lors des controverses théologiques et qui ont fidèlement transmis la vraie foi ; aussi les Pères du désert, les premiers moines chrétiens, qui dès le IVe siècle, ont mené le combat spirituel dans les déserts d'Égypte et de la Palestine et par extension, tous les Pères ascétiques qui les ont suivis.

Prière du Cœur : Dans les écrits spirituels, désigne l'unification de l'intelligence (le nous) avec le cœur dans la prière profonde ; appelé aussi " prière spirituelle " ou " prière mystique " et généralement considérée comme un don gratuit de Dieu, au-delà des efforts humains.

Prière de Jésus : Prière d'invocation du Saint Nom de Jésus. La formule habituelle dans la spiritualité hésychaste est : Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur.

Skite (n.m.) : Habitation monastique ou groupement d'habitations occupées par un ou quelques moines.

Directeur de la publication : Père Alexandre Sadkowski.

Rédaction et réalisation : Nicolas Chalier, Lydie et Patrice Federgrün, Hélène koukoutsas,

Pierre Mirimanoff, Michèle Panchaud, Aurélie Ronget.

Nous remercions tous ceux qui ont apporté leur aide à l'équipe de rédaction.